Orbis Idearum, Volume 7, Issue 2 (2019), Pages 135-146

L`INCONSCIENT FREUDIEN – EXPERIENCE LIMITE POUR LA PHENOMENOGIE. VENANT DE PAUL RICŒUR

Marek Drwięga
Jagellonian University in Krakow
marek.drwiega@uj.edu.pl

Received 6 March 2019, Revised 18 September 2019,
Accepted 5 January 2020, Available online 7 January 2020

ENGLISH TITLE: THE FREUDIAN UNCONSCIOUS – A LIMIT-EXPERIENCE FOR PHENOMENOLOGY. IN THE WAKE OF PAUL RICŒUR

ABSTRACT

In this paper, the author draws the reader's attention to the idea of the unconscious and its relations with Husserlian phenomenology. As is well known, the idea of the unconscious is mainly connected with Freud's discoveries in the field of psychoanalysis. More precisely, Freud understood the unconscious to be the fundamental element of the psychoanalytical experience. Following the analyses of Paul Ricœur, the author relates this fundamental concept to the main elements of phenomenology. Initiated by Husserl, phenomenology operates in its various forms mostly in the field of consciousness. As a result, the unconscious appears to be a limit experience within Husserlian phenomenology.

KEYWORDS: Sigmund Freud, Edmund Husserl, unconscious, psychoanalysis, phenomenology

Dans la partie intitulée « Dialectique: une interprétation philosophique de Freud » de son livre *De l`interprétation. Essai sur Freud*, Paul Ricœur confronte ses analyses précédentes, qui concernent en majorité les oeuvres de Freud, avec deux autres discours, à savoir la psychologie scientifique et la phénoménologie. Ce qui nous interesse ici c`est une discussion qui se situe entre la phénoménologie et la psychanalyse[118]. Mon propos est d`analyser et de faire un commentaire concernant cette relation. Il faut ajouter que l`un des

[118] P. Ricoeur *De l`interprétation. Essai sur Freud.* Editions du Seuil, 1965. Abr. Ess., pp. 396-439.

élements importants de cette discussion porte évidemment sur l`inconscient. Je dois souligner qu`il ne s`agit pas ni de l`inconscient de Saint Thomas d`Aquin, ni de celui de Leibniz et de Schopenhauer ou de Nietzsche. Il ne s`agit pas non plus de l`inconscience de Edward von Hartmann. Ce dont il s`agit c`est l`inconscient inventé et thématisé par Freud et puis développé par ses continuateurs, principalement par Jacques Lacan. Bien sûr, Ricœur n`est pas un seul philosophe de l`école de la phénoménologie qui s`est engagé dans un débat avec la psychanalyse. Il fait partie d`une longue histoire dans laquelle nous retrouvons les noms de Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Alfonse de Waelhens, Jacques Derrida, Michel Henry et d'autres. Néanmoins, j`ai choisi P. Ricœur parce que je pense qu`il occupe une place particulière dans ce débat par ses analyses profondes des textes de Freud, et à la fois par les controverses qu`il a provoquées.

La confrontation de Ricœur avec la psychanalyse de Freud est un dialogue complexe, dont l`importance est stratégique. Comme le suggère Vinicio Busacchi en commentant le long dialogue de P. Ricœur avec la psychanalyse, ce serait certainement une erreur de penser que, commencé par l`interprétation phénoménologique dans *Le Volontaire et l`involontaire* en 1950, ce dialogue atteint son apogée dans les années 60 avec l`œuvre maîtresse *De l`interprétation*, et encore avec le *Conflit des interprétations* – auxquels auraient simplement fait suite quelques essais sur l`épistémologie de la psychanalyse et des articles d`importance secondaire. C`est vrai, la réflexion sur la psychanalyse marque toute l'œuvre de Paul Ricœur[119], non seulement parce que sa présence est pratiquement ininterrompue mais surtout parce qu`elle engage tous les niveaux de la réflexion[120]. A cet égard, sont importants non seulement les livres, les articles et les conférences sur la psychanalyse mais aussi les autres œuvres de Paul Ricœur.

Dans cet horizon large de la problématique, ce qui attire notre attention, répétons-le, c`est la relation entre la phénoménologie et la psychanalyse qui est complexe et qui a été considérée d`une façon spéciale dans *Essai sur Freud.* Tout d`abord, il faut dire que l`approche de Ricœur est une sorte de dialectique qui consiste à prendre ensemble deux disciplines par deux mouvements. D`un côté, le mouvement qui va de la phénoménologie vers la psychanalyse, de l`autre, un mouvement inverse, de la psychanalyse vers la phénoménologie. En d`autres termes, il s`agit d`approcher les concepts fon-

---

[119] Sur les différentes interprétations de la psychanalyse chez Ricœur voir. M. Drwiega, *In Search of Onself. Paul Ricœur and Psychoanalysis* [in] *Grenzen der Interpretation in Hermeneutik und Psychoanalyse,* H. Lang, P. Dybel, G. Pagel (Hrsg.) Königshausen/Neumann, Würzburg 2014, pp. 263-274.

[120] Vinicio Busacchi, *Le désir, l`identité, l`autre. La psychanalyse chez Paul Ricœur après L`Essai sur Freud.* [in] Paul Ricœur, *Ecrits et conférences 1. Autour de la psychanalyse,* Editions du Seuil, Paris 2008, pp. 303-304.

damentaux de l`expérience psychanalytique par le moyen d`une autre expérience, une expérience phénoménologique, ce qui provoque une rencontre des concepts freudiens avec des ressources de la philosophie de Husserl. L`hypothèse de Ricœur est que cette tentative doit échouer n`en donnant qu`une compréhension à la limite d`elle-même[121]. Autrement dit, en prenant conscience de l`écart qui sépare l`inconscient de la phénoménologie et l`inconscient de la psychanalyse, nous pouvons saisir, par une méthode d`approximation et de différence, la spécificité des concepts freudiens et phénoménologiques.

Pour commencer, on peut se demander : qu'est-ce qui tourne la phénoménologie vers la psychanalyse? Selon Ricœur, c`est l`acte philosophique qui à la fois inaugure la phénoménologie et que Husserl place sous le nom de la réduction. Nous savons que la phénoménologie commence par ce déplacement méthodologique mais la réduction a quelque chose à voir avec la « dépossession de la conscience immédiate, en tant qu`origine et lieu du sens»[122]. C`est la raison pour laquelle la suspension dont il est question en phénoménologie ne concerne pas seulement « l`attitude naturelle », *Selbstverständlichkeit* de l`apparence des choses, d`être là avec un sens arrêté. La réduction touche aussi la conscience elle-même. Bien plus, « à ce soi-disant savoir de la conscience immédiate – souligne Ricœur – appartient aussi un pseudo-savoir de l`inconscient »[123]. Alors la conscience immédiate est déposée avec l`attitude naturelle. Par conséquent, on peut dire que la phénoménologie commence par une blessure du savoir de la conscience immédiate, d`où découle une paradoxe car la première vérité est aussi la dernière connue. En dissociant ainsi le commencement vrai du commencement réel qui s`appelle ici l`attitude naturelle, la phénoménologie rend claire la méconnaissance de soi inhérente à la conscience immédiate. Autrement dit, la certitude du « je suis » va de pair avec la question non-résolue de l`étendue possible de l`illusion sur soi-même. Et, c`est ici, soutient Ricœur, dans cette non-coïncidence entre la certitude du « je suis » et la possibilité de l`illusion sur soi-même, que la problématique de l`inconscient peut s`insérer. En effet, le premier inconscient révélé par la phénoménologie, c`est l`inconscient du « co-visé », « co-impliqué » - pour parler comme Husserl – qui presque toujours va de pair avec un noyau d`expérience originaire présupposé par la phénoménologie.

Un second pas qui permet de se diriger vers l`inconscient freudien est strictement lié avec l`idée même de l`intentionalité. Nous savons que l`intentionalité est un concept-clé de la phénoménologie de Husserl. Com-

---

[121] P. Ricoeur *De l`interprétation. Essai sur Freud, op. cit.,* p. 396.
[122] *Ibid.*, p. 397.
[123] *Ibid*.

ment alors l`intentionalité concerne-t-elle notre méditation sur l`inconscient? En ceci – remarque Ricœur – que la conscience est d`abord visée de l`autre et non présence à soi. L`inconscient qui s`attache ici à l`intentionalité, à cet éclatement hors de soi, c`est l`inconscient de l`irréfléchi. Rappelons que dès *Ideen I* le cogito apparaît comme vie ; Ricœur dit qu'« il est opéré avant d`être proféré », donc irréfléchi avant d`être réfléchi. Il faut ajouter qu`à l`époque de la *Krisis*, Husserl distingue l`intentionalité en exercice (*die fungierende Intentionalität)* et l`intentionalité thématique, celle qui sait son objet et se sait sur son objet, on ne peut pas égaler la première à la seconde. Il en résultent un certain nombre de conséquences, c`est-à-dire l`impossibilité de la réfléxion totale, l`impossibilité du savoir absolu, et la finitude de la réfléxion, qui sont inscrites dans le primat de l`irréfléchi sur le réfléchi. Ricœur partage ici l`opinion avec les autres phénoménologues, notamment Fink et de Waelhens. Mais en ce qui concerne l`inconscient, nous avons une situation intéressante parce que cette inscience propre à l`irréfléchi signifie que le « co-visé » ne peut entièrement accéder à la transparence de la conscience « en raison même de la texture de l`acte de conscience, à savoir l`invincible inscience de soi de l`intentionalité en exercice »[124]. D`ailleurs, il est possible de parler directement du psychique sans recourir à la conscience de soi ; on peut le faire par la seule visée de quelque chose ou le sens. Et là nous retrouvons la découverte de Freud, parce que Freud répète toujours que le psychique ne se réduit pas à la conscience et se définit par le sens qui est dynamique et historique. Ricœur suggère que la phénoménologie « doit ainsi agrandir la brèche ouverte par Husserl lui-même dans la vénérable tradition du sujet connaissant (bien que Husserl ait personnellement maintenu le primat des actes objectivants sur la saisie des prédicats affectifs, pratiques, axiologiques des choses du monde) »[125] . Il existe en effet la possibilité que l`homme soit tout d`abord « désir » ; cette possibilité est ouverte parce que le psychique ne se définit plus seulement par la conscience, ni le rapport effectivement vécu par la représentation. Il y a aussi une autre conséquence du primat de l`intentionel sur le réflexif. C`est une dynamique du sens, plus originaire que le statique du sens représenté, et qui est lié au problème de la fameuse « genèse passive ». Et la genèse passive indique d`une nouvelle façon vers l`inconscient freudien. Pourquoi ? Husserl dit que la constitution par l`activité présuppose toujours, et nécessairement comme couche inférieure, une passivité qui reçoit l`objet et le trouve tout fait. Husserl en parle au plan de la perception. En d`autres termes, la constitution ou plutôt reconstitution active se heurte à une constitution préalable dans la genèse passive. La synthèse passive au plan de la perception, c`est la chose même comme

---

[124] *Ibid.*, p. 399.
[125] *Ibid.*, p. 400.

résidu des apprentissages perceptifs de l`enfance. Ils constituent « l`être affecté du moi » et, en effet, la chose même est trouvée dans notre champ de perception en tant que déjà bien connue. La réflexion peut expliciter les couches de signification et « y trouver des renvois » intentionels qui nous mènent finalement à une histoire antérieure, alors il devient possible d`aller jusqu`à la fondation première. On peut dire qu`ici, sur cette base, il est possible une rencontre avec la psychanalyse. Pourquoi ? Parce que l'explicitation de Husserl et l'interprétation de Freud ont une parenté par leur orientation régressive. Ricœur insiste sur le fait qu` «en posant l'association comme principe universel de la genèse passive » Husserl découvre un mode de constitution irréductible à celui des objets logiques [...] une constitution soumise à des lois autres et pourtant essentielles »[126]. En effet, il semble qu`il suffit d`étendre au désir l`explicitation des couches de sens pour arriver à (s'approcher d') une fondation originelle. Mais il y a une petite différence. Si, dans le cas de la genése passive, le sens s`accomplit sans moi, la phénoménologie en parle tandis que la psychanalyse le montre. Dans ce processus, un rôle important est joué par le corps propre parce qu'à la question comment il est possible qu`un sens existe sans être conscient, le phénoménologue répond que son mode d`être est celui du corps propre. L`être du corps devient ainsi, pour le phénoménologue, le modèle ontique pour tout inconscient concevable. « Un sens qui existe, remarque Ricœur, c`est un sens pris dans un corps, c`est un comportement signifiant »[127]. En outre, à partir de la thèse du corps propre comme sens incarné, la phénoménologie non seulement se tourne vers l`inconscient freudien mais elle est aussi capable de rendre compte du rapport entre la sexualité comme mode particulier et l`existence humaine considérée comme totalité. Au fond, de ce point de vue, la sexualité, le thème central pour la psychanalyse, est une manière particulière de vivre où l`homme, ou plutôt les hommes, découvre(nt) qu'ils existent comme corps.

En allant de la phénoménologie vers la psychanalyse, deux nouvelles propositions méritent encore d`être considerées: la première concerne le langage, et la seconde, l`intersubjectivité. Sans entrer dans une analyse détaillée, rappelons que la réalité du langage compris comme le sens effectué par un comportement appelle une théorie de l`intersubjectivité. On peut dire que nos rapports au monde ont une constitution intersubjective et peuvent ensuite s`exprimer de différentes façons dans le langage. Mais si le sens dont parle la phénoménologie est plus vécu que représenté, c`est, selon Ricœur, dans la sémantique du désir que « cette texture est le plus manifeste ». En effet, « il apparaît que – soutient Ricoeur – le désir, comme mode d`être auprès des

[126] *Ibid.*, p. 401.
[127] *Ibid.*, p. 402.

êtres, n`est désir humain que si la visée est non seulement désir de l`autre, mais désir de l`autre désir »[128]. Remarquons que c`est ici que se nouent les thèmes : sens, corps, langage et, bien sûr, intersubjectivité. C`est frappant que dans la psychanalyse de Freud, et particulièrment chez Lacan, la constitution intersubjective du désir est la première vérité de la théorie. Il y en a beaucoup d`exemples. Freud décrit toujours la pulsion dans un contexte intersubjectif. Il n`y aurait ni refoulement, ni censure si le désir n`était en situation interhumaine. Le fameux complexe d`Œdipe signifie que le désir humain est une histoire qui passe par le refus et l`humiliation d`un autre désir. Mais il devient de plus en plus évident qu`il faut introduire ici dans le débat une autre personne, celle de Hegel. Ricœur est en ce point clair. Pourquoi ? Parce qu`il lui semble que les thèmes hégéliens paraissent plus riches en analogie avec les conceptions psychanalytiques que la théorie de l`intersubjectivitè perceptive élaborée par Husserl, notamment dans la cinquième *Méditation cartesienne*. « Entre la lutte hégélienne du maître et de l`esclave – dit Ricœur – et l`Œdipe des freudiens l`assonance est évidente »[129].

Dans le processus dans lequel le désir se manifeste pour être finalement reconnu par l`autre, le langage a un rôle important à jouer. Nous savons que le discours de l`inconscient devient signifiant dans l`analyse qui est en grande partie l`interlocution. Tout simplement, pendant l`analyse on parle. C`est dans la psychanalyse comme *talking cure* que devient manifeste le passage du désir. En effet, on peut dire que la constitution du sujet dans la parole et la constitution du désir dans l`intersubjectivité sont presque un seul et même phénomène. « Le désir – soutient Ricœur en évoquant une phrase de Lacan - n'entre dans une histoire signifiante d`humanité que tant « qu`elle est constituée par la parole adressée à l`autre »[130]. Alors d`un côté, nous avons la structure intersubjective du désir qui rend possible l`investigation du désir dans une relation avec l`analyste, de l`autre côté, la relation analytique permet de répérer l`histoire du désir par ce qui vient à la parole dans le champ du discours.

Est-ce que en ce point nous pouvons dire avec Ricœur que la différence entre phénoménologie et psychanalyse paraît évanouissante ? Il semble que nous avons des raisons pour l`accepter. Les deux méthodes, réduction phénoménologique et analyse freudienne, semblent être parallèles parce qu`elles visent la même chose, et à cet égard, il est possible de dire que *la réduction est comme une analyse*. Pourquoi ? Parce qu`elle – souligne Ricœur – « ne vise pas à substituer un autre sujet au sujet de l`attitude naturelle ; aucune

---

[128] *Ibid.*, p. 407.
[129] *Ibid.*, p. 408.
[130] *Ibid.*, p. 409.

fuite vers un ailleurs ne l`anime, la réflexion est le sens de l`irréflechi, en tant que sens avoué, proféré [...] le sujet en tant que méconnu il devient reconnu. En cela la réduction est l`homologue de l`analyse », il ajoute aussi que cette homologue initiale est comprise à la fin, où « la phénoménologie tente d`approcher l`histoire réelle du désir [...] à partir d`un modèle perceptif de l`inconscient qu`elle généralise [...] à tout sens vécu, incarné et en même temps opéré dans l`élément du langage »[131] . En outre, les deux méthodes ont la même visée : à savoir le retour au discours vrai.

Mais, il faut le dire clairement, la phénoménologie n`est pas la psychanalyse. La thèse de Ricœur est que « la phénoménologie ne rattrape pas la psychanalyse, mais en donne seulement, par différence évanouissante, une sorte de compréhension à la limite d`elle-même » [132]. Autrement dit, la psychanalyse montre les limites de la phénoménologie, et à cet égard, l`expérience de la psychanalyse est une sorte d`expérience de limite pour la phénoménologie. Pourquoi la phénoménologie n`est pas la psychanalyse ? Pour répondre à cette question, il nous faut reprendre les points de l`approximation phénoménologique de l`inconscient freudien.

D`abord, nous savons que la phénoménologie est une discipline réflexive, qui commence par le déplacement méthodologique, et c`est un déplacement par rapport à la conscience immédiate. A son tour, la psychanalyse n`est pas une discipline réflexive, et le décentrement qu`elle opère est quelque chose de différent par rapport à la réduction phénoménologique parce que ce décentrement est constitué par une « technique analytique » c`est-à-dire, par la méthode d`investigation et la technique de traitement propre à l`inconscient. C`est pourquoi le soupçon – pour évoquer le terme de Ricœur par lequel il caractérise les maîtres du soupçon – que la psychanalyse pratique à l`égard des illusions différentes de la conscience est d`une autre nature que la suspension de l`attitude naturelle en phénoménologie. En effet, la psychanalyse commence en niant l`arbitraire apparent de la conscience qui au fond méconnaît ses motifs profonds. « C`est pourquoi – dit Ricœur – alors que la phénoménologie commence par un acte de 'suspension', par une *epochē* qui est à la libre disposition du sujet, la psychanalyse commence par une suspension du contrôle de la conscience, par quoi le sujet est rendu esclave égal à son esclavage véritable »[133]. Voilà donc le premier point de différence entre les deux disciplines.

Le deuxième est strictement lié à la nature de l`inconscient en phénoménologie et en psychanalyse. S`il est vrai que le modèle perceptif de l`inconscient en phénoménologie pointe vers l`inconscient psychanalytique

---

[131] *Ibid.*, p. 410.
[132] *Ibid.*
[133] *Ibid.*, p. 411.

pour autant que celui-ci n`est pas « un réceptacle de contenus, mais un foyer d`intentions », bref tant que cet inconscient est un sens, dans le cas de la psychanalyse, ce sens, il faut le souligner, est séparé de la prise de conscience par une barre. En évoquant ici le premier modèle topographique, la première topique présentée par Freud dans le chapitre sept de « L`interpretation des rêves » où le père de la psychanalyse distingue dans la vie psychique trois éléments : la conscience, le préconscient et l`inconscient, nous pouvons dire avec Ricœur qu`on passe de la phénoménologie à la psychanalyse au moment où l'on comprend que la barre sépare l`inconscient et le préconscient et non le préconscient et la conscience. Autrement dit, passer du point de vue phénoménologique au point de vue psychanalytique, c`est remplacer la formule conscience/préconscient par la formule conscience/inconscient. En effet, l`inconscient de la phénoménologie apparaît comme le préconscient de la psychanalyse, ce qui signifie que l`inconscient est accessible, mais parce qu`il y a une barre, il nous faut une technique appropriée. « Le refoulement – dit Ricœur – est une exclusion réelle que nulle phénoménologie de l`implicite, du co-visé, ne peut rejoindre [...] C`est bien autre texte que la phénoménologie décrypte, sous le texte de la conscience. La phénoménologie fait bien comprendre que c`est un autre texte, mais non que ce texte est autre »[134].

Alors Ricœur soutient que le psychique se définit par le sens et non par la conscience. Pour comprendre cette proposition, il nous faut s`approcher de l`inconscient freudien, mais ici il y a un obstacle, à savoir la séparation de ce sens par la barre. Il faut ajouter que ce sens ne peut pas être constitué ou reconstitué phénoménologiquement mais par la technique psychanalytique. Ricœur remarque : « nous disons : la phénoménologie fait comprendre que le sens effectivement vécu d`une conduite déborde la représentation que la conscience en prend ; la phénoménologie nous prépare ainsi à comprendre les relations de sens entre (…) les rejetons représentatifs et les rejetons affectifs, requièrent un instrument d`investigation que la phénoménologie ne peut suppléer [...] il faut une autre technique pour comprendre cet éloignement et cette dissociation qui est à la base de la distorsion et de la substitution qui rend méconnaissable le texte de la conscience »[135].

D`ailleurs, nous avons observé, en plusieurs occasions, que Ricœur comparait le psychique au texte, ce qui lui permet d`analyser les aspects linguistiques de l`inconscient, et qui est aussi le moment où, selon lui, l`écart entre les deux disciplines est significatif. Ricœur rappelle que Lacan et les lacaniens disent que l`inconscient est structuré comme un langage, ce qui signifie entre autres que l`inconscient est indiscernable de l`interprétation. Plus

---

[134] *Ibid.*, p. 413.

[135] *Ibid.*, pp. 413-414.

précisément, cette dernière ne remplace pas le point de vue topique et économique de la psychanalyse, mais elle montre que « l`inconscient est corrélatif du langage ordinaire » et que les mechanismes justifiables de l`économique sont accessible seulement dans leur rapport à l`herméneutique. Pourtant, le vocable de linguistique peut être appliqué au champ de la psychanalyse à condition d`être pris en un sens plus large. En effet, dans l`analyse, il faut distinguer deux choses : d`un côté, des événements de parole, d`interlocution, et de l`autre, à travers cela, la mise à jour d'un « autre discours » qui, selon Ricœur, est « constitué par les relations de substitution et de symbolisation entre les motivations rapportées à l`inconscient » [136]. Les lois de cet autre discours sont-elles des lois linguistiques ? Nous retrouvons la proposition qui dit que si l'on prend le concept linquistique strictement, donc dans une langue organisée, le symbolisme de l`inconscient n`est pas un phénomène linguistique *stricto sensu*. Nous sommes plutôt en présence des phénomènes structurés comme un langage, mais c`est sur l`adverbe *comme* qu`il importe de mettre l`accent. C`est finalement dans ce qui, d`après E. Benveniste, Ricœur appelle jeu de l`intra- et du supra-linquistique et de leur confusion qu`on peut retrouver quelque chose *comme* cette instauration du sens, familière à la phénoménologie. En autres termes, l`analyste se confronte avec quelque chose comme un texte, mais son analyse est différente de celle de la phénoménologie. Par exemple, l`interprétation du refoulement comme métaphore nous montre que l`inconscient est lié au conscient comme un discours d`un genre particulier au discours ordinaire, mais c`est l`aspect énergétique qui rend compte de la séparation des deux discours. L`irréductibilité de l`aspect énergétique explique les caractères étranges et au fond non-linguistiques de ce discours sur l`inconscient. En effet, Ricœur est d`accord avec la position de Benveniste qui remarque que les mécanismes freudiens sont à la fois infra- et supra-linguistiques, et en ce sens les mécanismes de l`inconscient sont moins des phénomènes linguistiques particuliers que des distorsions paralinguistiques du langage ordinaire. Alors Ricœur soutient que « l`interprétation linguistique a le mérite d`élever au rang du langage tous les phénomènes du processus primaire et du refoulement ; le fait même que la cure analytique soit-elle même langage atteste cette ambiguïté du quasi-langage de l`inconscient et du langage ordinaire. Mais la distorsion [...] qui fait de cet autre discours un quasi-langage n`est plus elle-même un fait de langage. C`est cet en deçà ou cet au-delà du langage qui exclut la psychanalyse de la phénoménologie »[137].

Il nous reste un dernier point qui concerne l`intersubjectivité. Ici la différence entre psychanalyse et phénoménologie est la plus fine et aussi la plus

[136] *Ibid.*, p. 416.
[137] *Ibid.*, p. 426.

décisive. La relation analytique est, dans les yeux de Ricœur, un exemple privilégié de relation intersubjective et elle prend la forme spécifique du transfert. Dans cette situation, il est possible de voir des péripéties intersubjectives du désir. Et c`est ici que la psychanalyse se distingue radicalement de la phénoménologie. Pourquoi ? Pour répondre à cette question, il faut rappeler la définition de la psychanalyse. Nous savons que l`objet central de la psychanalyse est bien sûr l`inconscient, mais n`oublions pas que Freud, en parlant de la psychanalyse dans le texte « *Psychoanalyse und Libidotheorie »*, relie de manière inséparable ; 1) une méthode d`investigation, 2) une technique de traitement, et 3) une théorie. En effet, la méthode d`investigation devient un élément d`une technique et d`un travail qui est à faire. L'analyse donc est un travail parce qu`elle est au niveau de la praxis ; comme le dit Freud : une lutte contre les résistances du patient. De ce point de vue, l`interprétation va de pair d`une façon nécessaire avec la technique analytique. Ricœur répète que la corrélation entre l`interprétation, donc l`herméneutique, et l`énergétique apparaît d`une façon décisive à ce niveau-là, et c`est une corrélation entre l`interprétation et le travail avec les résistances : « 'traduire' l`inconscient en conscient – souligne-t-il – et 'supprimer la contrainte' issue des résistances, c`est tout un »[138].

La règle fondamentale pour l`analyse, à savoir celle de tout dire, peut être considérée comme une contribution de l`analysant au travail de l`analyse. Dans ce contexte, parler c`est un travail. En effet, dans ce processus, comprendre, se souvenir, reconnaître le passé, se reconnaître soi-même dans ce passé, c`est un grand travail de devenir de plus en plus conscient. Mais il y a un problème, problème économique de la prise de conscience qui « distingue entièrement » la psychanalyse de la phénoménologie. Ici, du point de vue de l`analyste, la communication d`une interprétation est vaine tant qu`elle ne peut s`insérer, s`intégrer dans le travail de prise de conscience. Nous retrouvons donc une dynamique du traitement où l`élément purement intellectuel de la compréhension s`incorpore comme un facteur important et subordonné à la liquidation des résistances. Freud nous propose d`appeler « transélaboration » (*Durcharbeiten*) ce travail avec les résistances, travail dirigé par le moyen de l`interprétation et dans la situation du transfert. Avec tout cela, nous assistons dans le processus de l`inclusion de la prise de connaissance intellectuelle dans un travail psychique complexe. Il s`agit maintenant de comprendre comment l`interprétation et la prise de connaissance s`incorporent à la dynamique du transfert. C`est aussi le moment critique parce que – je cite Ricœur – « c`est en ce point que le philosophe formé à la réflexion phénoménologique se sent et se sait exclu de l`intelligence vive de ce qui advient dans la relation analytique. La praxis analytique se distingue

---

[138] *Ibid.*, p. 429.

ici à titre ultime de tous ses équivalents phénoménologiques »[139]. On sait que la remémoration et la décharge des affects est le but visé par la technique analytique, mais il apparaît que, dans bien des cas, la remémoration elle-même est remplacée par une répétition de la situation traumatique, autrement dit, au lieu de se souvenir du passé et d`en parler, l`analysant le répète sans le reconnaître comme répétition. C`est un moment important parce que nulle phénoménologie de l`intersubjectivité – selon Ricœur – ne peut fournir un équivalent à cet automatisme de répétition. Cet automatisme est lié à une séquence : résistance, transfert et répétition qui est le noyau de la situation analytique. Dans l`analyse, il s`agit d`user du transfert pour enrayer, arrêter l`automatisme de répétition afin de le ramener sur les voies de la remémoration. Autrement dit, au lieu de le répéter, il faut essayer d`en parler.

Mais il en résulte des implications philosophiques. La difficulté la plus impressionante met le plus à l`épreuve une approche phénoménologique de la psychanalyse et concerne l`usage du transfert. La technique, nous le savons, consiste en cet art d`utiliser l`amour du transfert sans le satisfaire. Freud parle d`un principe fondamental et précise que « le traitement psychanalytique doit autant que possible s`effectuer dans un état de frustration et d`abstinence ». Il semble qu`il n`y a pas d`équivalent phénoménologique pour cette règle. Ricœur insiste sur le fait que la technique psychanalytique est pour le phénoménoloque l`aspect le plus étonnant de la méthode. Pourquoi ? Bien sûr, il peut comprendre la règle de véracité pour dire tout, mais en ce qui concerne le principe de frustration et d`abstinence, celui-ci peut seulement être pratiqué. Ce qui rend possible la relation psychanalytique comme relation intersubjective, c`est le fait que le dialogue analytique fait affleurer dans un contexte particulier de désengagement, d`isolation, et de déréalisation du désir, mais c'est ce que seule la technique du transfert peut révéler.

Pour finir, on peut conclure avec Ricœur que la tentative de reformulation de la psychanalyse en termes de phénoménologie a échoué. Il en résulte que l`expérience psychanalytique de l`inconscient est un cas-limite pour la phénoménologie ; la psychanalyse montre « ce que la phénoménologie ne rejoint jamais exactement, à savoir notre rapport à nos origines et à nos modèles, le Ça et le Surmoi »[140].

BIBLIOGRAPHY

Busacchi V., *Le désir, l`identité, l`autre. La psychanalyse chez Paul Ricœur après L`Essai sur Freud.* [in] Paul Ricœur, *Ecrits et conférences 1. Autour de la psy-*

[139] *Ibid.*, pp. 434/435.
[140] *Ibid.*, p. 439.

chanalyse, Editions du Seuil, Paris 2008, p. 303-304.

Drwiega M., *In Search of Onself. Paul Ricœur and Psychoanalysis* [in] *Grenzen, der Interpretation in Hermeneutik und Psychoanalyse,* H. Lang, P. Dybel, G. Pagel (Hrsg.) Königshausen/Neumann, Würzburg 2014.

Freud S., L'inconscient, *Métapsychologie*, trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Gallimard, Paris 1968 (1915).

Freud S., *L'interprétation des rêves*, trad. fr. I. Meyerson révisée par D. Berger, PUF, Paris 1980 (1900).

Freud S., *Le Moi et le Ça*, *Essai de psychanalyse,* trad. fr. J. Laplanche, Payot, Paris 1981 (1923).

Freud S., *Le refoulement*, *Métapsychologie*, trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Gallimard, Paris 1968 (1915).

Freud S., *Psychanalyse et théorie de la libido*, *Résultats, Idées, Problèmes*, II, trad. fr. J. Altounian, A. et O. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, PUF, Paris1985 (1923).

Freud S., *Pulsion et destin des pulsions*, *Métapsychologie*, trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Gallimard, Paris 1968 (1915).

Freud S., *Remémoration, répétition et perlaboration*, *De la technique psychanalytique,* trad. fr. A. Berman, PUF, Paris 1981 (1914).

Husserl E., *Idée de la phénoménologie,* trad. fr. A. Lowit, PUF, Paris 1970. Die Idee der Phänomenologie, Husserliana Bd. II

Husserl E., *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. fr. P. Ricoeur, Gallimard Paris 1950. Ideen zu Einer Reinen Phänomenologie und Phänomenologischen Philosophie. Husserliana B.II.

Husserl E., *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendentale,* trad. fr. G. Granel, Gallimard, Paris 1976. Die Krisis der Europäischen Wissenschaften und die Transzendentale Phänomenologie. Husserliana Bd. XXIX.

Husserl E., *Méditations cartésiennes*, trad. fr. M. de Launay, PUF, Paris 1994. Cartesianische Meditationen und Pariser Vortrage. Husserliana Bd. I

Ricœur P., *De l`interprétation. Essai sur Freud.* Editions du Seuil, Paris 1965.

Ricœur P., *Ecrits et conférences 1. Autour de la psychanalyse,* Editions du Seuil, Paris 2008.

Ricœur P., *Le conflit des interprétations. Essais d`hérméneutique*, Editions du Seuil, Paris 1969.

Ricœur P., *Philosophie de la volonté. Le volontaire et l`involontaire.* Aubier, Paris 1950/1988.